

Écriture migrante dans *Native Son* de Richard Wright:

Espoir ou désillusion

Emile Richard NANOU

Doctorant

Université Félix Houphouët Boigny

richardnanou@hotmail.com

Résumé: Cet article analyse l'expérience de Wright qui fait face aux difficultés existentielles auxquelles il est confronté avec sa famille, décide de migrer du Sud des Etats-Unis d'Amérique au Nord de ce pays. Ce mouvement migratoire, s'il augure un lendemain auréolé d'espoir et de conditions de vie meilleures, dresse un tableau qui ne présente toujours pas de jours fastes pour Wright. Au demeurant, l'interrogation de savoir si l'immigration est une clé de voute pour sortir de la pauvreté, de la dépendance et de l'incertitude fait surface. L'immigration, quelque fut sa forme, qu'elle soit réussie ou non, contient en elle des stigmates drastiques en terme de frustrations. Il n'est pas rare de noter ce cas de figure lorsque le migrant provient d'une localité ou d'origines plus modestes que la terre d'accueil. L'expérience de Wright teintée de turpitudes, montre assez bien les facettes fâcheuses de ce mouvement migratoire.

Mots-clés: autobiographie, immigration-migrer-mouvement migratoire,

Abstract: This article analyses Wright's experience faced with the daily hardship of his family. He decides to migrate from the South of the United States of America to the North of the country. That migration, if it paves the way to hopeful or brighter days and living conditions, depicts some realities which are not always helpful to Wright. Henceforth, the question of knowing if immigration is an accurate opportunity to shift from misery, dependence or poverty to happiness, is still at stake. Whatever its aftermaths or orientations, be it a success or a failure, contains the germs of frustration. Such a situation is much more noticeable when the immigrant derives from less privileged origins. Wright's experience pictured with hardship undoubtedly shows the difficulties relating to immigration.

Keywords: autobiography, immigration-migrate-migration,

Introduction

L'un des thèmes qui fait l'écho de l'actualité est l'immigration qui du reste n'est pas un thème nouveau. Entendu comme le fait de se déplacer d'un territoire A vers un territoire B, l'immigration a toujours existé dans l'évolution des peuples et civilisations sous la forme d'un mouvement migratoire pour la quête d'un mieux-être, pour la quête de meilleures conditions de vie. Ce thème est partagé dans l'œuvre autobiographique *Black Boy* de Richard Wright,

œuvre dans laquelle Wright, dans le souci de permettre une vie plus décente aux siens et à lui-même, fait l'expérience de l'immigration. Dans le cas d'espèce, le mouvement migratoire s'opère sous deux formes; dans un premier temps, on assiste à un mouvement migratoire au sein des Etats-Unis d'Amérique, en l'occurrence un déplacement du Sud vers le Nord. Ensuite, un deuxième mouvement migratoire s'opère des Etats-Unis vers l'Europe, et précisément vers la France.

Nous envisageons analyser les raisons de ces différents mouvements migratoires, leur répercussion sur la vie de Wright et sur les différents choix qu'il opère, puis le devenir Wright ou savoir si l'immigration est un facteur catalyseur exclusif de réussite, d'élévation, de réalisation de soi.

I. les raisons de l'immigration

Evoquer les raisons du mouvement migratoire dans *Black Boy* revient à élucider le quotidien du Noir Américain au Sud des Etats-Unis et entre autre chose, les corollaires de la suprématie blanche.

Le quotidien de l'Africain-Américain se caractérise par des difficultés existentielles tant au niveau économique et social que culturel. Au plan économique, le Noir Américain est un être assez mal-logé. A ce titre, il passe pour un laissé pour compte dans la société américaine. En effet, les opportunités économiques de l'Africain-Américain se résument en des emplois subalternes qui permettent à peine d'obtenir les subsides de survie. Généralement classés dans le secteur informel, les emplois dévolus aux Africains-Américain sont davantage une raison de mettre à rudes épreuves ou compétition le corps humain que de procurer une quelconque conscience professionnelle ou une éventuelle joie ou réconfort pour le travail. Citons à titre d'illustration, quelques-unes de ces activités: porteur, vendeur ambulant, vendeur de journaux, métayer, maraicher, instituteur, coursier, employé de maison, technicien de surface, ouvriers, gardiens de nuit, etc.... quant à l'emploi d'instituteur, ne peut briguer ce poste que la tranche des fils et filles Américains noirs ayant eu l'opportunité de se voir scolarisés par leurs parents ; des suites de cette scolarisation quo requiert tout un parcours du combattant quant à la capacité et la régularité de règlement des frais de scolarité et le suivi de l'écolage puis la continuité de cette même scolarisation. Pour faire mention de la difficulté qu'il y a pour les apprenants Noirs Américains à obtenir une scolarité linéaire normale, qui s'exprime ou se présente sans interruption aucune, visitons le passage qui suit et qui semble

en dire long: « Though I was nearly nine years of age, I had not had a single unbroken year of school, and I was not conscious of it .» (BB, 64)

Au travers de ce passage, il apparaît sans fausse honte que l'Américain noir est confronté à des difficultés notoires pour sortir de l'obscurantisme et ainsi embrasser la civilisation. En d'autres termes, se familiariser avec les connaissances livresques et les théories de développement qui feraient de lui un être complet qui sortirait de l'invisibilité qui le caractérise pour emprunter l'expression de Ralph Ellison.

Fort de ce constat, Wright à son niveau nourrit le projet d'acquérir une formation qui lui permettra de s'afficher comme un homme de lettres accompli, vu que son ambition déjà avouée dans son adolescence était de devenir écrivain:

“Then, why are you going to school?» she asked in surprise. “Well, I want to be a writer,” I mumbled, unsure of myself. I had not planned to tell her that, but she had made me feel so utterly wrong and of no account that I needed to bolster myself. “A what?” she demanded. “A writer,” I mumbled. “For what?” “To write stories,” I mumbled defensively. (*Black Boy*, Chapter 6, p.162)

Un autre versant et non des moindres de l'idée de migrer vers un autre ailleurs, vers un autre monde dans *Black Boy* est le fait que les autorités américaines et même celles au sommet de l'appareil étatique et judiciaire veuillent jeter leur dévolu sur Wright qui finit par être pris comme cible. En effet, les accointances de Wright avec le parti communiste finissent par conforter la suprématie blanche dans leur initiative de marquer au fer les propos et écrits de plusieurs écrivains dont Wright. Ainsi, ce dernier voit ses productions passer sous le peigne fin des investigations de la CIA, agence qui a pour mission de déceler les éventuels problèmes qui pourraient compromettre Wright, puis de mettre celui-ci aux arrêts. Du coup, passant pour un potentiel bouc émissaire de la gangrène sociale qui mine les Etats-Unis d'Amérique depuis des décennies, Wright finit par arriver à la conclusion qu'il serait incongru de vouloir tenir tête à l'appareil judiciaire américain lorsque les maîtres de cet appareil le désignent d'ores et déjà comme potentiel coupable à abattre.

Si la non-concrétisation des velléités des agents de la CIA relatives à Wright est un fait, il n'en demeure pas moins que leurs investigations à elles seules portent un coup de poignard quant à la parution ou production d'œuvres de l'homme de lettres. En effet, l'initiative de l'appareil judiciaire de suivre des activités de tout producteur d'idées et d'œuvres originales, c'est-à-dire des œuvres qui disent vrai et non des œuvres qui disent ce que le politique souhaiterait entendre. Il ressort de ce constat que la liberté d'expression est biaisée, niée à l'écrivain qui doit se priver de ses droits élémentaires. En clair, il doit se garder

de dire ou mieux, d'écrire des lignes véridiques qui témoignent des réalités effectives de son monde, et prêcher plutôt le faux, le mensonge, produire une littérature conformiste. Mais le fait est qu'une ligne de production d'idées de cette gamme est rejetée par Wright qui lui, est pour une ligne de production d'idées révolutionnaires, engagées. Ce qui finit par nourrir en lui les stigmates de l'exode, de la migration vers un ailleurs « meilleur ». Au surplus, les différentes conférences et colloques en Amérique tout comme la panoplie à travers le monde auxquels Wright prend part, enracinent en lui l'idée d'une démarcation avec ses pairs américains puis de tendre vers une littérature internationale. D'où la nécessité de migrer vers un autre territoire offrant davantage de gage pour une vie paisible, et où l'on parvient simultanément à prôner l'art pour l'art, professer l'esthétique de l'art à travers des publications ludiques, mais aussi des publications critiques qui s'affichent comme un « miroir promené le long d'un chemin » (*Le rouge et le noir*).

Les stigmates de l'exode du pays natal vers un autre territoire qui se présente comme « meilleur » pour une vie ayant pris naissance dans l'esprit des individus, ceux-ci entreprennent d'emblée le déplacement ou la migration, avec pour leitmotiv, la quête d'un mieux-être, la réussite avec en clé de voûte, une libération de soi vis-à-vis de la dureté des conditions de vie auxquelles ils sont confrontés au quotidien.

II. L'immigration : affranchissement de soi contre les manœuvres de l'opresseur

Notre initiative ici est de montrer en quoi l'immigration constitue un regain de liberté, d'épanouissement pour les personnages de *Black Boy*. Ensuite, il s'agira de déceler quelle idée semble véhiculer Wright au travers de cette option d'écriture.

Le texte de Wright fustige le système politique des Etats-Unis d'Amérique en ce sens qu'il procède par une discrimination notoire dans le traitement des réalités quotidiennes de la population américaine. Tout cela prend le pas depuis la stratification sociale qui prône à qui veut l'entendre deux classes sociales en Amérique, en l'occurrence la classe des Européens-Américains ou Blancs-Américains d'une part, et d'autre part la classe des communautés dites minoritaires. Ces deux communautés, bien que vivant sur le même territoire, reçoivent un traitement assez différent. Ce traitement fait la part belle à la classe des Blancs ou Européens-Américains qui reçoivent une meilleure cotation en termes de logement, d'emploi, de prise en charge sociale, d'éducation. Inversement, la classe sociale dite minoritaire peine à avoir ce même privilège et a à sa guise des emplois précaires, non stables et revenus assez maigres, des logements exigus et ne répondant pas aux conditions d'hygiène élémentaires dans bien des cas, de réelles difficultés à résorber leurs charges sociales par faute d'un accompagnement

des autorités américaines ; et les fils et filles de la communauté dite minoritaire reçoivent une formation au rabais. Nos propos pourraient être étayés par ces lignes: “In 2018, nearly one third of Black students lived in poverty (32%), compared with 10% of white students in families living in poverty. 45% of Black students attended high-poverty schools, compared with 8% of white students. About 25% of Black students were enrolled in public schools that were predominantly Black.”

Nous constatons la satire qui est faite du politique Américain qui professe haut et fort la liberté et l'égalité des droits élémentaires entre les hommes, tandis que celui-ci ne respecte pas les droits élémentaires d'une frange de la société américaine; le politique américain bafoue la liberté des communautés minoritaires et nie leurs droits à la liberté d'expression. Il rejette la liberté de dire le vrai, ce qui pourrait donner des pistes et données fiables pour mieux appréhender puis résorber les problèmes de la nation américaine. En réalité, la paupérisation d'une communauté en faveur d'une autre pourrait conduire à la déliquescence de la quiétude de l'autre. Car, la famine dont souffrent les individus pourrait les amener à se rebeller et commettre des actes de vandalisme, des actes de vol pour la survie sur leurs voisins qui sont mieux lotis qu'eux. Et c'est justement dans l'initiative de faire un pareil asservissement, une pareille servitude que l'immigration apparaît pour beaucoup comme le sésame à embrasser, l'ultime recours pour échapper aux serres de l'opresseur. En clair, migrer vers un territoire plus prospère apparaît pour le candidat à l'immigration comme la réponse à tous ses soucis et singulièrement les personnages de *Black Boy* dont Wright. Tout en nourrissant l'espoir de sortir de ce borbier qui ne leur a que trop offert de rudes et ténébreuses journées, ils espèrent et pour certains, ont la forte conviction que l'ailleurs est porteur de fruit plus alléchants en termes de réussite, de bonheur. En un mot, la future destination apparaît comme le jardin d'Eden dans le subconscient du futur migrant. En cela, il ne serait pas prétentieux ni osé de dire que le futur migrant voit en ce mouvement migratoire son affranchissement vis-à-vis de ceux qui confisquent sa liberté, ceux-là mêmes qui notent au millimètre près ses mouvements, actions, relations et propos. Ainsi, s'en aller devient l'ultime leitmotiv, l'ultime option, le sacerdoce pour lequel l'individu voue tout son être. Mais une préoccupation centrale demeure : la destination future tant prisée est-elle toujours en adéquation avec la description que se fait le migrant avant son envol? L'ailleurs a-t-il toujours offert au migrant les aspirations auxquelles il s'attend? Parvient-il à s'accommoder et oublier sa terre natale, le territoire d'accueil passant ainsi comme une terre nourricière meilleure que la terre natale? C'est en effet, à ces interrogations que tenterons de donner suite dans les lignes à venir.

III. De l'espoir en l'eldorado à la désillusion

Si la découverte de nouvelles contrées du monde terrestre s'apparente à un atout, il est bon de noter qu'un séjour prolongé ou séjour permanent dans cette sphère pourrait dans bien des cas soulever ou évoquer le contre-pied d'une pareille vision des faits. Ici se présente d'emblée la problématique de l'acceptation des autochtones de la nouvelle localité et l'épanouissement de l'émigré. En un mot se pose la problématique de l'intégration du nouveau venu. Il convient de rappeler que la terre natale dans *Black Boy*, est les Etats-Unis d'Amérique tandis que le pays d'accueil n'est autre que la France. Deux horizons différents, mais qui présentent tous deux quelques similitudes et précisément au niveau du statut de pays composés de communauté majoritaire. Il s'agit du fait que la population de race blanche est d'un taux plus élevé en termes de dénombrement parmi plusieurs autres populations vivant sur le même territoire. Ce qui finit par créer ou donner naissance à une population majoritaire aux cotés de populations minoritaires. Et lorsqu'on sait qu'au sein de ces groupes dits minoritaires existent des sous-groupes originaires d'horizons divers, on comprend aisément qu'il se présente des sous-groupes minoritaires face à une population majoritaire qui exprime sa suprématie. Dès lors, l'on est appelé à porter un regard sur tout individu de ces sous-groupes minoritaires et s'enquérir de ou diagnostiquer la vie qu'il mène au quotidien.

Déporté volontaire sur une terre qui n'est pas sienne, le migrant découvre un monde qui n'est pas le sien, un environnement qui bien souvent présente des réalités et des mœurs assez différents de celles de son pays d'origine. Cette situation le rend bien souvent dépaycé. Désorienté, il lui est par moment difficile de retrouver ses repères. C'est à juste titre que Grinberg détermine « trois types de problèmes psychologiques qui peuvent se produire après la migration. Ceux-ci comprennent les problèmes d'angoisse de persécution » (où l'environnement d'accueil est perçu par nature comme un lieu d'hostilité et de persécution), d'angoisse dépressive » (où l'individu est inquiet des coûts subis à l'occasion de la migration) et l'angoisse de désorientation entre les façons « anciennes » et « nouvelles » d'être et de se situer dans le temps et dans l'espace) (« Psychologie culturelle des immigrants hispaniques aux Etats-Unis: implications pour la recherche en éducation », 1990, 32) in *Revue française de Pédagogie*, n° 101, Octobre-Novembre-Décembre 1992)

Les traits caractéristiques de l'émigré que retrace le passage suscitent témoignent de la réalité vécue par Wright lors de la première migration qu'il a connu, en l'occurrence du Sud

des Etats-Unis d'Amérique au Nord du pays. En outre, bien qu'ayant au préalable visité la France, celle-ci ne demeure en rien une demeure natale pour lieu et en cela, sa deuxième migration ne présente aucun coup dur pour lui. Essayons de voir cette réalité de plus près. La première migration ou le premier mouvement migratoire qui s'est opéré s'inscrit dans l'optique pour l'individu de trouver un territoire nouveau, moins hostile et qui puisse lui garantir une probabilité plus plausible d'obtenir un emploi. L'objectif visé est de trouver une situation qui lui permette d'engranger des devises, des moyens financiers à même de lui permettre de subvenir à ses besoins personnels, puis de prêter une main secourable à sa mère Ella Wright et son frère cadet Léon Allan Wright, tous deux restés au Sud du pays. Ses premiers moments à Chicago se caractérisent par une méfiance vis-à-vis de son entourage, les riverains de son nouveau cadre de vie. A ce titre, il garde ses distances de la fille de sa propriétaire qui tente de créer davantage de proximité entre elle et Wright par des tentatives de séduction:

She laughed and drew the comb through my hair. I stared at her, completely baffled... she laughed again. I tried to get up and she caught hold of my arm and held me in a chair. "You have nice hair," she said. "It's just common nigger hair." I said. "It's nice hair," she repeated. "But why are you combing my hair?" I said asked again. "You know," she said. "I don't." "Cause I like you," she purred. (...) "I'd make a good wife," she said. I disengaged my hand from hers. I looked at her and wanted either to laugh or to slap her. (...) "You just think I'm nothing," she whimpered. "I hate you" she burst out in a passionate whisper and ran out of the room (*Black Boy*, p.240).

En dehors de sa méfiance contre d'éventuelles attaques par les riverains de son nouveau cadre de vie, lequel est constitué d'innombrables jeunes désœuvrés qui s'adonnent à la vente et la consommation de substance prohibées dont la drogue, et qui sont des sources potentielles d'effritement de la sécurité et la quiétude sociale. Disons que ceux-ci sont constituent un frein réel à la sécurité car ils sont sur le qui-vive pour s'en prendre aux personnes, à perpétrer des actes violents sur les individus tout en les dépouillant de leurs biens. Wright, au plan psychologique, à la crainte de l'échec. Il a le souci de réussir vaille que vaille, ce qui suscite en lui un peu trop de méfiance envers ses semblables humains, et qui l'amène en définitive à rejeter tout individu quoique bien intentionné qui tente par quelques moyens que ce soit de créer une proximité avec lui.

Alors que l'on croirait que migrer à Chicago serait une aubaine pour tout individu, il nous donné de constater le contrepied de cet état de fait. En effet, tandis que les conditions de vie au Sud des Etats-Unis d'Amérique sont précaires et caractérisées par des jeûnes fréquents, des difficultés à se trouver des soins de santé puis mener une vie paisible, le Nord ou mieux Chicago ne présente en réalité pas une situation aussi meilleure quoique la probabilité

d'employabilité y paraît meilleure. Bien qu'ayant obtenu un emploi dès les premières heures de son débarquement dans cet environnement où la discrimination semble moins prononcée, il lui est difficile de se nourrir convenablement. Le fait est que tout immigrant a pour leitmotiv de créer des conditions de vie meilleures pour ses proches restés au pays d'origine. Ce qui finit par le convaincre de se soumettre à une vie ascétique à la limite comparable à la vie d'un moine. Cela dans l'optique de faire la parcimonie et parvenir à constituer une épargne suffisante pour faire face aux besoins des proches et parents restés dans le pays d'origine. Pour ce faire, l'immigrant est contraint de se soumettre à une kyrielle de privations qui le mettent au rang des démunis dans la société d'accueil, quoique sa situation ait subi un changement positif et que cette nouvelle situation le place en position sociale sensiblement meilleure à celle des amis et parents laissés dans la localité d'antan, la terre d'origine. Une telle réalité semble rencontrer l'adhésion de ce témoignage d'immigrant:

Maintenant, je suis tellement déçu. J'avais tellement d'idées (à propos de la vie aux Etats-Unis). Lorsque j'étais jeune, je me souviens de la façon dont les gens qui revenaient des Etats-Unis ramenaient tellement d'argent avec eux! et ils nous disaient que la vie était si différente là-bas, (que c'était) si facile de gagner de l'argent aux Etats-Unis. Vraiment, c'était un énorme mensonge. C'est vraiment le genre de gens qui travaillent comme des esclaves ici, travail, travail, travail, toute la journée, et qui épargnent leur argent pour l'utiliser...quand ils retournent (au pays)...pour faire de l'épate. Ils n'utilisent pas du tout leur argent ici. Aussi, quand je suis venu, j'ai rencontré tous ces problèmes ici aussi. (*Revue française de pédagogie*, p.32)

C'est en effet la dure réalité que vit Wright qui est dans l'obligation de courir toute la journée en quête d'emploi avec dans le sac une brioche de pain et une conserve de pâté:

She took my coat and felt the can in the pocket. "What you got in there?" she asked. "Oh nothing i mumbled, trying to take the coat from her. She pulled out the beans and the can opener. "Richard, you hungry, ain't you?" (...) Bess ran to the stairway. "Mama" she called. (...) Mrs Moss came came down in her house robe. "Mama, look what Richard was gonna do," Bess said, showing the can. "He was gonna eat this in his room." "Lord boy, you don't have to do that." "I'm used to it," I said. "I've got to save money." (*Black Boy*, p.236)

Au travers de ce tableau ainsi dépeint il va s'en dire que la localité d'accueil ou le pays d'accueil tant prisé et qui passai pour l'eldorado, un paradis terrestre, en un mot le soulagement ou la fin des souffrances et de l'endurance au quotidien, est en réalité bien loin de cette présentation. Cette idée semble passer pour une chimère car elle est loin d'être la réalité.

Faire une projection de Chicago à la France permet de mettre en filigrane le second mouvement migratoire qui s'offre au lecteur à travers les lignes de *Black Boy*. En effet, après plusieurs péripéties, le talent de Wright lui permet d'entrer dans la sphère des écrivains en Amérique, et il voit certaines de ses œuvres publiées. Ainsi, il parvient à se faire accepter par

une frange de la population blanche américaine versée dans le milieu de l'écriture puis adhérer ou mieux découvrir le parti communiste implanté au Nord des Etats-Unis d'Amérique. Ici encore, le talent d'orateur forcené tant dans la sphère des intellectuels Afro-Américains que celle des Européens-Américains lui vaut sa nomination en qualité de Responsable du John Reed Club, une association d'écrivains visant à promouvoir les droits des peuples minoritaires face à la suprématie blanche américaine. Dès lors, il devient une cible pour les agents du pouvoir politique américain et singulièrement une réelle préoccupation pour la CIA, agence de renseignements et d'investigation qui a pour rôle de traquer tout individu se présentant comme nuisible aux aspirations de l'hégémonie européenne américaine. Les investigations de la CIA portées sur la personne de Wright finissent par le convaincre de désertir son pays natal, les Etats-Unis d'Amérique pour une destination qui lui paraît plausible à mener une vie plus paisible et prometteuse. Mais, que lui réserve la France?

La France qui apparaît aux yeux de Wright comme une terre promise, l'accueille dès les premiers moments que l'homme de lettres foule le pied en compagnie de sa famille nucléaire dans l'hexagone. Il intègre le milieu des intellectuels par le truchement de sa côte de popularité qu'il a acquise à la suite de la publication de *Black Boy* et *Native Son*. Ainsi, il fait la rencontre d'érudits qui épousent des visions proches des siennes. Adeptes des préceptes de l'existentialisme, il fait la rencontre de Jean-Paul Sartre et bien d'autres auprès desquels il parvient à exprimer son moi profond sans toutefois essayer des affronts. Ces rencontres d'intellectuels français se transforment en des séances de réflexion et d'échanges qui lui permettent d'effectuer à travers le monde. Ainsi, il découvre l'Asie puis l'Afrique, zones dans lesquelles il délivre des conférences relatives à la situation des peuples minoritaires. Cela lui donne un statut social meilleur en ce sens qu'il parvient à dispenser des cours dans des universités françaises, là où bien des fois, des étudiants français finissent par « remuer le couteau dans la plaie » en le désignant comme « nègre ». Au surplus, il reçoit la visite d'un Européen qui apparemment s'intéresse à ses productions, à sa personne et partant, voudrait s'enquérir des détails de la vie de l'homme de lettres Africain-Américain. Il s'en suit une suite de rencontres au cours desquelles ils procèdent à des interviews. Et c'est malheureusement à la suite de l'une de ses interviews que Wright, à la suite d'un malaise, succombe et trouve la mort. Ici semble trainer la main obscure et assassine de la suprématie blanche qui par diplomatie, en passant par quelques moyens obscurs, parvient à raccourcir le projet de sortie du borbier des populations minoritaires.

Conclusion

En définitive, retenons que le texte de Wright enseigne que migrer vers une destination donnée n'est toujours pas une fin en soi. Cette option ne devrait pas être perçue comme ultime et prometteuse de bonheur. La situation tant décriée que nous réfutons et voulons fuir, peut de nouveau se présenter à nous sous autre forme dans un autre territoire. A ce titre, la solution ne devrait pas être de s'exiler, ni recourir à l'immigration. Les efforts que tout individu est dévolu à entreprendre dans une autre sphère du monde terrestre, si ces mêmes efforts sont consentis dans le pays d'origine avec entrain et une bonne dose de volonté de réussir et le travail bien fait, l'on parviendrait à redorer notre statut social. Et pour corroborer ces efforts, les lois du pays natal doivent permettre aux natifs de s'assumer pleinement en les accompagnant dans leurs efforts de sortie de crise dans leur pays. Le politique doit permettre aux populations d'effectuer des formations qualifiantes visant à leur apporter un savoir-faire, puis leur procurer un accompagnement dans la constitution et réalisation effective de projets. Cela se fera sans toutefois tenir compte d'à priori, toutes les régions et toutes les couches sociales incluses en tenant compte du genre. Ainsi, parviendrait-on à encourager les découragés, les individus voués au voyage périlleux soit par la mer voie fluviale ou la voie aérienne, à s'investir dans des occupations susceptibles de leur permettre d'obtenir un statut social plus confortable. Le taux de personnes victimes de mort par noyade dans les océans ne parviendrait-il pas à se réduire ou s'estomper ainsi? Les abus des droits des hommes et femmes qui croupissent dans les camps de détention de migrants dans certains pays, et qui favorisent le proxénétisme, une source de recrutement de combattants des organisations terroristes ne parviendrait-il pas à prendre fin? Par extension, prendre en compte les mesures énumérées pourrait être un gage de quiétude dans les pays occidentaux, dans lesquels les populations auraient davantage d'emplois.

Bibliographie:

Wright, Richard *Black Boy. A Record of Childhood and Yuth*, A Perennial

Classic, Harper & Row Publishers, New York, 1966

National School Boards Association. *Black Students in the Conditions of Education 2020* ,
<https://www.nsba.org/Perspectives/2020/black-students-condition-education>, National School
Boards Association 1680 Duke St. FL2, Alexandria,2020

La Psychologie culturelle des immigrants hispaniques aux Etats-Unis : implications pour la recherche en education. *Revue française de Pédagogie*, n°101, octobre-novembre-décembre, Paris, 1992

Nathalie, Philippe. *Ecrivains migrants, littératures d'immigration, écriture diasporiques*, Hommes & Migrations, Revue française de référence sur les dynamiques migratoires, France, 2012

Stendhal, Henry Bayle. *Le Rouge et le Noir*, Levasseur, Paris, 1830